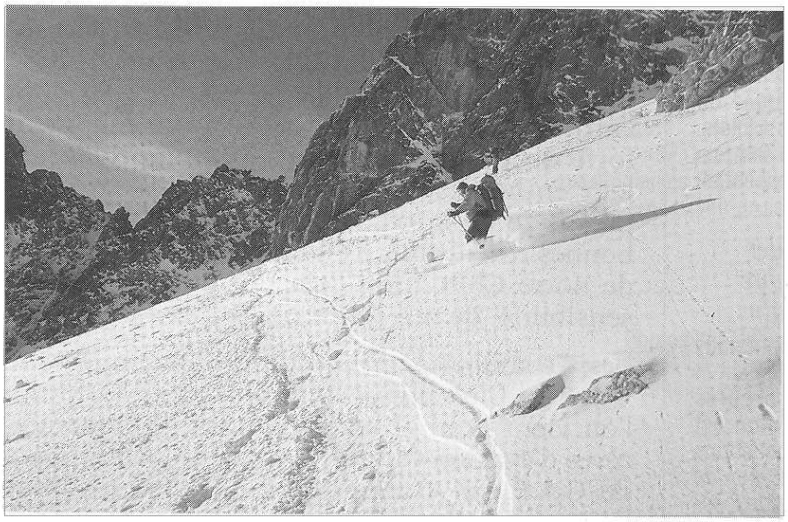
TÉLÉMARK EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Les Tatry dans le bon sens



CI-DESSUS :
DESCENTE DU COL PRIECNE
(PH. RÉMI MONGABURE)

« Offrant les pentes les plus raides à la montée, aucun rappel à la descente et la présence du soleil tout au long des journées, la direction de cette traversée nous a semblé plus judicieuse que celle choisie précédemment. »

FORTS des topos de Michel Parmentier et Michel Berruex (*Les grands raids à ski*, tome I, Ed. Acla, 1983), de l'article «Par Tatry et par Tatras» paru dans *La Montagne et Alpinisme* (n° 3/1990) de Pierre Terech, des cartes au 1/50000e procurées par l'Astrolabe (rue de Provence, Paris), et tout excités de découvrir les pays de l'Est, nous – Jean-Pierre, Rémi, Jeff et Frank – avons décidé de traverser le massif des hautes Tatras début janvier 1991.

De véritables hôtels

Les Vysoké Tatry font partie de la grande chaîne des Carpates et s'étendent sur une vingtaine de kilomètres à l'est de la Tchécoslovaquie. Frontière avec la Pologne, ce massif est souvent défini comme la plus petite chaîne de hautes montagnes du monde. En effet, le point culminant (Gerlachovski Stit) n'atteint que 2655 m et le reste de la chaîne culmine entre 2000 et 2600 m. Par contre, les fonds de vallées s'étalent entre 1300 et 1500 m, tout prêt de ces sommets, offrant des pentes abruptes de granite, des couloirs de neige très nombreux entre 35 et 50° et des goulottes de glace superbes dont la réalisation est peu engagée grâce à la proximité de la vallée. La présence de nombreux refuges de grande qualité (véritables hôtels ouverts et gardés toute l'année, réservations à l'avance auprès de Cedok, Stary Smokovec - 06201 Tchécoslovaquie) a rendu la traversée de cette montagne un plaisir inoubliable.

Avertis du manque d'un refuge dans la combe nord de Kacacia Dolina, nous avons opté pour l'autonomie totale avec tente, duvets et réchaud.

Partis de Paris par le train de 23 h (quotidien) de la gare de l'Est, direct pour Prague, nous nous sommes réservés le plaisir de la visite de cette fabuleuse capitale pour le retour de l'expédition. Dès l'arrivée à Prague (17 h 10 le samedi soir), nous avons réservé des couchettes dans le train de nuit pour Strba (prononcer *chterba*, en roulant le *r*). Le lendemain matin, nous sommes déposés à 5 h 30 sur un quai gelé apparemment désaffecté. Passé le porche de la gare, nous découvrons une micheline à crémaillère suisse, des fréquences de départ de l'ordre de la demi-heure et un petit train bien rempli pour une heure aussi matinale. Il faut dire que le ski est très populaire en Tchécoslovaquie et que les Tatras possèdent les fleurons de ses stations de sports d'hiver.

A Strbské Pleso, le dimanche matin, l'office du tourisme *(Cedok)* est fermé et aucune consigne ne saute à nos yeux encore tout endormis. Il est utile d'ajouter que la barrière de la langue est un véritable boulet. Nous partons donc avec tout l'attirail, six jours de nourriture, vêtements de rechange, chaussures de ville... Des sacs de près de 25 kg.

Il nous reste encore à choisir l'option du sens de la traversée et, vu les difficultés rencontrées par nos prédécesseurs à la descente de deux cols (rappels obligatoires entre autres), nous choisissons l'envers du parcours partout décrit, étant entendu que notre matériel de télémarkeurs-alpinistes n'est pas adapté au ski de couloirs raides.

Petit train, petit déjeuner puis bus pour rallier Zdiar, aux confins des Belianske Tatry vers 9 h 30. A Zdiar, c'est l'heure de la messe et toute la communauté se rassemble à l'église du village qui s'étend sur plusieurs kilomètres. Une maison tous les cent mètres : un urbanisme très différent du nôtre. Après avoir effectué sa B.A. en aidant une vieille dame à traverser un champ gelé et la clôture du cimetière sur son chemin vers l'église, Jean-Pierre nous rejoint sur le bord de la route d'où la vue sur les montagnes permet une première orientation sans équivoque.

Le Siroké sans encombre

Traversons quelques champs d'herbe rase parcourus de tire-fesse inutilisés à cause du faible enneigement en ce début de janvier, fait inhabituel d'après les dires des gens avec qui nous avons quelques échanges en allemand. Remontons la vallée qui mène au col Siroké sans trop d'encombre, si ce n'est que glace et neige

dure rendent les crampons l'instrument idéal pour progresser. Ce premier col étant, d'après Michel Parmentier, le seul entièrement skiable de toute la traversée, nous sommes déçus de devoir rechausser les crampons pour descendre l'envers du col sur une neige dure et rare.

Les Belianske Tatry sont ainsi derrière nous. C'est une petite chaîne orientée est-ouest, entièrement calcaire, dont nous apprendrons à notre retour à Prague qu'elles sont fermées à toute circulation pour cause de protection de la faune et de la flore sauvage. Et effectivement, nous y avons vu un groupe de bouquetins peu effarouchés par notre présence (*«chose commune en Savoie»*, nous fait remarquer Rémi). Il semble heureusement qu'en janvier la très faible affluence de touristes dissuade la milice, la police ou les gardes du parc de faire respecter cette interdiction.

Deux couloirs à 40°

L'arrivée au crépuscule (16 h, heure locale et heure française d'hiver) à Berncalova Chata (*Chata,* refuge en tchèque) est un soulagement pour nos épaules et reins surchargés. La vue de la montée au Baranié Sedlo (*Sedlo,* col en tchèque), plat de résistance du lendemain, est un spectacle qui nous laisse cois et fait germer un doute quant à l'utilité de nos skis de fond à carres. En effet, le lendemain matin, après une marche d'approche à ski d'une demi-heure environ, nous chaussons les crampons pour passer les deux couloirs à 40° en neige très dure. L'autre versant – descente sur Teryho Chata – nous offre quelque réconfort avec de jolies courbes en télémark. Evidemment, avec des sacs de plus de 20 kg, nous ressemblons plus à des skieurs en survie sur une neige dure et parfois carton, qu'aux élégants télémarkeurs des pistes prédamées et aseptisées des stations de sports d'hiver. Par contre, le charme du massif abrupt avec ces faces granitiques verglacées et enneigées nous récompense de bien des efforts.

Après une tentative avortée à cause du vent violent de traverser le Priecne Sedlo dans l'après-midi, nous retournons à Teryho Chata où nous coulons une soirée de repos bien méritée. Le refuge n'est pas plein mais, pour un début janvier, il y a beaucoup d'alpinistes tchèques. Ils ont abandonné les skis pour le matériel de rocher et apprécient les faces sud ensoleillées de temps à autre.

Balayés par les rafales

Le temps, en ce début de janvier dans les Tatry est assez imprévisible. Venant des plaines du sud (Moravie et Hongrie), du nord (Silésie et Pologne) ou de l'ouest (Bohême), les perturbations atmosphériques ne sont arrêtées par aucun relief et balaient fréquemment les Vysoké Tatry, en moyenne une fois par jour au cours de notre raid. Les alpinistes tchèques nous confient que le temps est beau tant qu'il n'y a *«que du vent»*. Pour nous, les skis en A sur le sac à dos empêchent toute progression dans les pentes abruptes des couloirs en présence de fortes rafales de vent.

Le lendemain, nous profitons d'une journée presque entièrement belle et calme pour brûler une étape et avaler Priecne Sedlo et le col Prielom. En trois jours, nous avons couvert les trois-quarts de la traversée sans pour autant avoir vraiment utilisé les skis dans les descentes soit trop raides et étroites, soit gelées, soit trop peu enneigées.

Kacacia Dolina, où nous établissons alors le campement, est l'endroit le plus féerique de la chaîne. Les faces nord enneigées qui l'encerclent sont dominées par de nombreux gendarmes découpant les crêtes. Les parois granitiques sont parcourues de couloirs de glace et de neige où notre itinéraire de sortie semble improbable.

Au réveil, le vent nous force à une telle grasse matinée que nous occupons la journée à construire un igloo et à inspecter de plus près l'itinéraire de sortie par le passage Vych Zelesna. Cette journée inactive nous empêchera de réaliser la dernière étape du raid avec la descente de la longue vallée de Koprova Dolina. Cette dernière s'effectue par un sentier étroit et peu enneigé qui serpente au fond d'un canyon encaissé et boisé par de grands sapins effilés rappelant ceux de l'Ouest canadien.

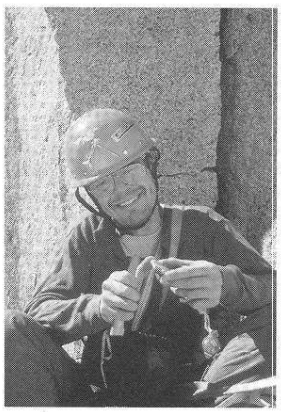
Nous finissons donc le raid le lendemain à Strbské Pleso en expédiant le dernier col et couloir à 40° entre 6 et 8 heures du matin, profitant ainsi d'une fin de nuit aux conditions météorologiques acceptables. En passant à Popradské Pleso, nous nous régalons d'un gueuleton ponctué de Karpatske Brandy aux effets mémorables sur la dernière descente (parlez-en à Jeff).

Prague et les délices du palais

Cinq jours en montagne suffisent à motiver notre retour sur Prague et apprécier la civilisation, les délices du palais et la découverte des rues de la vieille capitale. Prague, où se côtoient les architectures gothiques, baroques, slaves et autres, vaut en effet plus qu'un détour pour l'histoire qui s'y est accumulée. Nombreuses sont les façades, les ornements de portails et les églises devant lesquels nous restons en émoi.

Concluons la petite histoire de ce raid dont le leitmotiv était « Les Tatry, en janvier, en télémark et à l'envers ». Les Tatry sont des montagnes très attirantes et originales par leur caractère alpin. Le mois de janvier n'était pas le bon choix en 1991 quant à la nivologie, si ce n'est le risque quasi inexistant d'avalanche. Le télémark n'est pas franchement adapté à ce type de terrain qui se prête au ski de couloirs raides. Quant à la direction de la traversée, elle nous semble plus judicieuse que celle choisie par nos prédécesseurs, offrant les pentes les plus raides à la montée, aucun rappel à la descente et la présence du soleil tout au long des journées (montées à l'est, descentes à l'ouest). ◆

TEXTE : FRANK ROBERT



FRANK ROBERT

Skieur-alpiniste, Frank Robert a été emporté par une avalanche le 10 novembre dernier sous le col de Gébroula, près de l'aiguille de Polset. Il effectuait avec ses deux camarades cafistes une randonnée à ski dans le massif de la Vanoise qu'il connaissait bien.

Il venait de remettre à *Paris-Cham'* cet article sur la traversée des Tatras, raid effectué en Tchécoslovaquie l'hiver dernier en ski de Télémark. Excellent skieur, il avait appris cette technique de descente aux Etats-Unis et la maîtrisait parfaitement.

Frank Robert, ingénieur-chercheur à l'Onera, était issu d'une famille de montagnards. Il avait 31 ans.

« Frank, toi qui avais pris en charge la formation technique de notre petit groupe Télémark au Club Alpin, tu t'es montré particulièrement actif. Tu pratiquais la haute montagne sous toutes ses formes et en toutes saisons. Adepte du ski de montagne, du ski nordique et surtout du Télémark, tu étais aussi bon alpiniste et «fana» du V.T.T... Tu nous a fait découvrir de nombreuses courses en Télémark, discipline où tu excellais. Tu as surtout su nous faire partager ton enthousiasme et ta bonne humeur. Dans ta vie professionnelle aussi, tu étais unaninement apprécié. Frank, tu avais – nous avions ensemble – tant de projets; nous aurons à cœur de les réaliser. N'oublions pas cette belle devise des télémarkeurs du Colorado que tu avais fait tienne :
Free the heel and the mind will follow *(Libérez vos talons et l'esprit suivra).»*

A l'initiative des parents de Frank, une bourse de recherche vient d'être créée à Grenoble. Elle aidera de jeunes chercheurs de l'ANENA à mieux connaître et à prévenir les risques d'avalanches. Les dons peuvent être adressés à l'ANENA (Association nationale pour l'étude de la neige et des avalanches)
15, rue Ernest-Calvat
38000 Grenoble.
Tél. (16) 76 51 39 39 en précisant «Bourse recherche Frank Robert». ■

CLAUDE GELÉ